

Emilie Notéris en quête de Wittig

Une déambulation amoureuse autour de la vie et l'œuvre de l'autrice de «l'Opoponax».

La couverture, toute orange, attire l'œil. Un portrait de Monique Wittig (1935-2003) tête baissée, la main sur le front, et au-dessus le titre : *Wittig*. Pas de prénom. Pourquoi Wittig sans Monique ? Une piste se dessine la lecture bien entamée. On se penche alors sur *Virgile, non* (1985) : «*L'usage du seul nom de famille participe à élotigner dès le commencement Wittig de Monique Wittig.*» Pour les personnes croisées et interrogées dans les pages, elle sera souvent «*Monique*». La réalisatrice américaine Sande Zeig, qui fut sa compagne, l'appelle, elle, «*Théo*». Ni amie ni compagne, Emilie Notéris dit «*Wittig*», comme le nom sur un dossier, ou peut-être la marque que représente

aujourd'hui l'autrice féministe, iconisée jusque dans le label de la collection où paraît l'essai. En 2021, sur France Culture, Sam Bourcier déclarait : «*Je fais partie des gens qui pensent qu'il faut écrire une biographie de Wittig.*» En est-ce une ? Pour décrire le projet, Notéris parle d'une «*enquête littéraire, forcément arbitraire, parcelle et partisane.*» A l'heure d'un regain d'intérêt constaté (rééditions, événements...), *Wittig* ne fera pas somme et n'entend pas l'être. C'est un livre bref, amoureux sans être aveugle, qui se balade entre la France et les Etats-Unis (où Wittig s'exila en 1976). L'enjeu n'est pas l'exhaustivité. L'œuvre prime, mais la vie trouve sa place. En 1968, la vie c'est ça : «*Monique Wittig est amie avec Josiane Chanel, qui suit le séminaire de Roland Barthes à l'EHESS, en même temps qu'Antoinette Fouque et Julia Kristeva.*» Au bas de la

même page, on apprend que Monique Wittig et André Téchiné furent colporteurs dans les années 60. L'ouverture, particulièrement réussie, tient du théâtre : l'écrivaine «*qui s'appelle Emilie Notéris*» retranscrit un entretien

de Wittig avec Pierre Du-mayet puisé dans les archives de l'INA. Nous sommes en 1964, l'année de la sortie de *l'Opoponax* chez Minuit. Pas plus que dans le roman Notéris ne revient à la ligne. Elle capte en observatrice hésitations et mouve-

ments de la pensée. Aborder Wittig, tenter de la cerner, est aussi une question de forme. Plutôt que de finir par la mort, *Wittig* opte pour des entretiens avec une nouvelle génération d'autrices. Wittig ? Wendy Delorme répond : «*Une clef*

de voûte, sans laquelle l'édifice culturel et politique lesbien-féministe ne tiendrait pas.»
THOMAS STÉLANDRE

ÉMILIE NOTÉRIS
WITTIG Les Pérégrines
«*l'icônes*», 176 pp., 16 €.

F
13^e édition
Planches Contact
Festival de photographie de Deauville
22 octobre 2022
> 1^{er} janvier 2023

LES FRANCISCAINES
DEAUVILLE
L'imagination à l'épreuve

DEAUVILLE

photo (détail) © Anne-Charlotte Modier pour Planches Contact 2022, Deauville